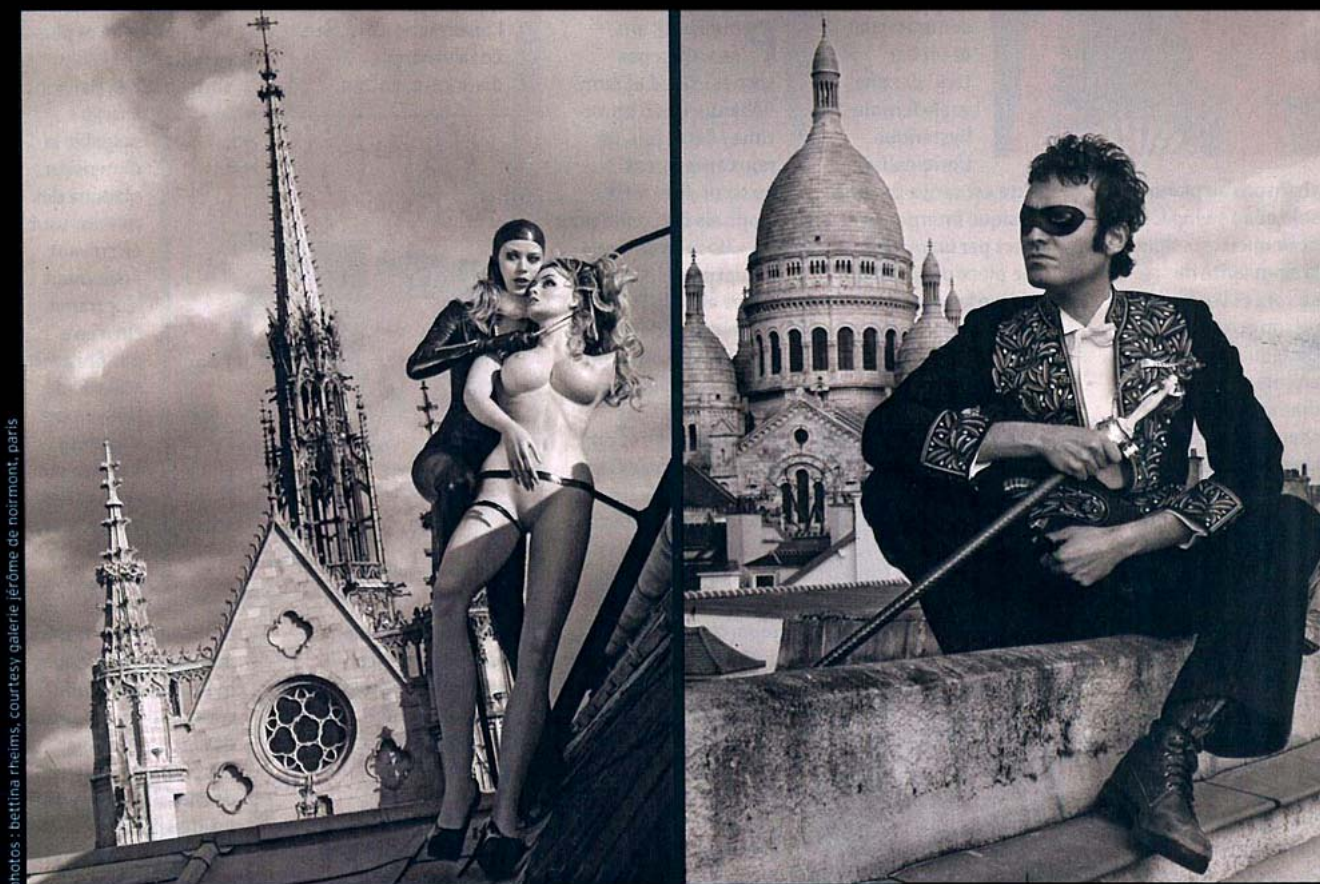


Culture  
photographie

« **Rose, c'est Paris** ». Une exposition de Bettina Rheims et Serge Bramly.

# Paris, cet obscur objet de désirs

PAR MAURICE SZAFRAN



photos : bettina rheims, courtesy galerie Jérôme de noirmont, paris

« Joyau de l'art gothique ». Inge Van Bruystegem, tour du palais de justice, mars 2009. « L'Immortel ». Virgile Bramly, place du Calvaire, mars 2009.

# Culture photographie

**C'est l'histoire de B., qui parcourt Paris à la recherche de sa sœur Rose. Une odyssee retracée en 13 chapitres et 110 images par une artiste du miracle.**

**C**en'est certes pas coutumier d'écrire dans un journal, son journal, sur l'œuvre d'amis proches. Ce n'est pas anodin de réfléchir sur une exposition dont l'auteur de ces lignes compte parmi les personnages photographiés. Alors, pourquoi le risque d'aller délibérément à l'encontre des sacro-saintes consignes de la déontologie ? En découvrant cette incroyable exposition conçue par Bettina Rheims et Serge Bramly, ce n'est pas le journaliste qui écrit, mais l'adolescent des dédales mystérieux et enchevêtrés de Paris, le p'tit gars de la porte de Clignancourt qui attendra ses 16 ans avant de franchir la Seine et de passer rive gauche. Et voilà que, quatre décennies plus tard, on en revient à ce Paris diabolique, à la fois surréaliste et tellement... parisien, un Paris à la fois populaire et féru de psychanalyse, de littérature, de peinture ou de cinéma. Œuvre étonnante donc, parce que protéiforme, aux mille entrées et compréhensions possibles.

## De quoi s'agit-il ?

L'histoire d'une fille à la recherche d'une fille. La cavalcade d'une sœur, B., à la recherche de sa sœur disparue. Rose, disparue à Paris, Rose, c'est Paris, référence à peine détournée au génial Marcel Duchamp, un clin d'œil parmi bien d'autres à Breton, Magritte, Cocteau ou Man Ray. Traversée de Paris en 13 chapitres. Ah, le choix par Rheims et Bramly de ce mot, « chapitres », ceux d'un livre,



khalili

**Bettina Rheims et Serge Bramly (à dr.), auteur du long-métrage qui accompagne l'exposition et le livre.**

d'une exposition-livre, d'un livre non pas de photos, mais d'un livre en photos. Le livre en photos de Paris, celui du duo Rheims-Bramly, qui répond et réplique à un autre Paris, littéraire, aussi étrange mais autrement étranger, aussi décalé mais autrement décalé, le Paris du grand et énigmatique Patrick Modiano, chacun l'aura, bien sûr, reconnu.

D'aucuns, les serrés du cul de la culture mondaine et bêtement bourgeoise, se récrieront à l'outrage. Stupéfiante comparaison, n'est-ce pas, absurde, glapiront-ils, entre la photographie des stars et de filles en chaleur et le romancier de l'ellipse, du mot juste et du non-dit. Bettina Rheims, pour la première fois, utilise les tours de magie, de passe-passe, de collage qu'autorise la photographie numérique, pour accoucher d'un Paris plus vrai que le Paris englouti par le conformisme de la pseudo-modernité ; il en va de même pour Modiano l'ascète qui, lui aussi, fait surgir une ville, nous étreignant d'émotion. Miracle des artistes quand ils nous libèrent des convenances et font resurgir la complicité radicale, tourmentée de Paris, cet obscur objet de désirs jamais assouvis.

Bettina Rheims compte parmi les artistes photographes majeurs de notre époque. Le scandale provoqué par *Chambre close* en 1993, cette publi-

mation de la sexualité féminine ; le choc *Inri* en 1998, cette vision magnifique et si dérangeante du Christ et de ses apôtres ; il suffisait de regarder le *Shanghai* de 2003 pour savoir que la Chine et les Chinois se lançaient sans complexes à l'assaut de l'Occident.

Une grande photographe, d'accord, mais une artiste ? « Rose, c'est Paris » clôt cette absurde interrogation.

Car personne ne résistera à la traversée de Paris telle que Bettina Rheims et Serge Bramly l'ont échafaudée.

Cela ne serait pourtant qu'exercice de style vain si, au même instant, sur la même photo, elle ne réussissait un miracle : faire apparaître les esprits de la ville, l'esprit de Paris. D'où l'importance de Fantômas, ce héros littéraire et cinématographique (ah, Jean Marais si beau, si étrange, si lointain) de notre enfance.

Fantômas, le voyou suprêmement parisien qui croise le chemin de B. et de Rose.

Pour tout à fait comprendre l'artiste, il aurait fallu pouvoir surprendre le chemin d'un de ses regards. Avec ces 110 images, c'est – en grande partie

– chose faite. « *Demain, la liberté* », clame Bettina Rheims avec Louise Bourgoïn qui, un sein à l'air, brandit le drapeau tricolore sur une barricade en feu. Sans aucun doute surréaliste, ce travail de Bettina Rheims, mais aussi, comme à l'accoutumée, radicalement politique : hier, libération de la femme, hier encore, Jésus le révolutionnaire meurtri, et, aujourd'hui, Gavroche sur sa barricade qui, non, ne renoncera jamais. Ça, c'est encore Paris, le Paris qui ne courbe pas l'échine, le Paris où cavale B. en quête de Rose. Mais quel est le crétin qui a osé proclamer que le surréalisme n'était pas une révolte politique ? Bettina Rheims et Serge Bramly, eux, nous le rappellent.

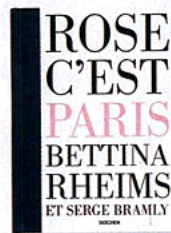
Ainsi, ils ont compris Paris.

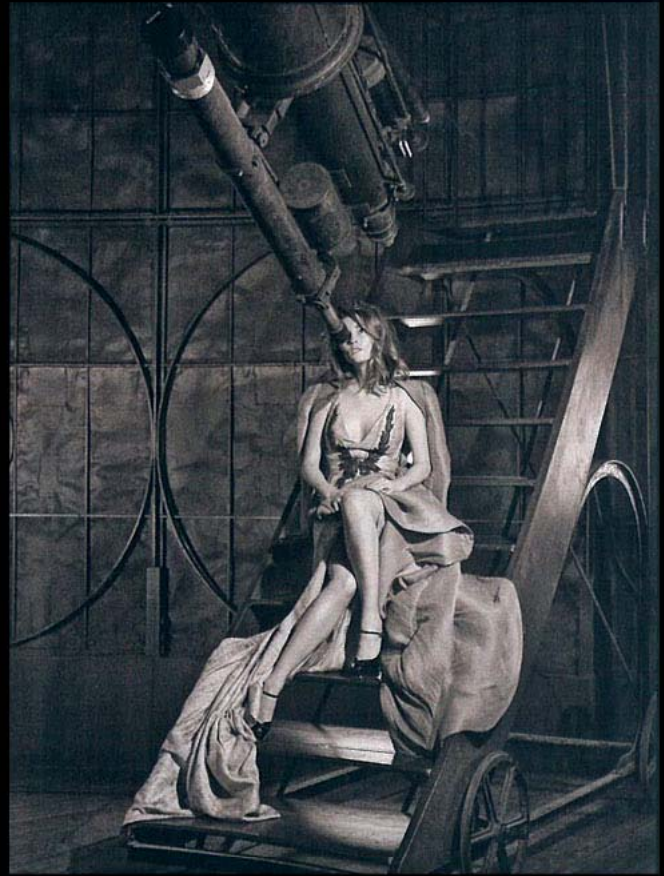
Une somptueuse réussite. ■ **M.S.**

• **Exposition « Rose, c'est Paris »**, jusqu'au 11 juillet, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, 3-5, rue Vivienne, Paris 1<sup>er</sup>. [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

• **Rose, c'est Paris, le catalogue**, sous la direction de Bettina Rheims et Serge Bramly, éd. BNF, 96 p. (32 illustr.), 25 €.

• **Rose, c'est Paris**, Taschen (édition limitée), 332 p., 750 €. Dans la valise : le livre, le DVD et d'autres surprises.





De haut en bas  
et de gauche  
à droite :

« L'Air des rails ». Laetizia Venezia et Inge Van Bruystegem, gare d'Austerlitz, février 2009.

« Le Télescope des solitaires ». Audrey Marnay, observatoire de Paris, mars 2009.

« Paris m'a tuée ». Eliska Cross, rue Gabrielle, mars 2009.

photos : Bettina Rheims, courtesy galerie Jérôme de Noirmont, Paris